

chofe, fans s'estre recommandez à Dieu, de s'estre mis dans le trauail, fans lui en auoir offert les premices, & n'auoir pas ietté assez tost leurs pensées en luy, souffrans quelque douleur, receuans quelque iniure, estans faisís d'une tristesse, accueillis d'une maladie, ou attaquez de quelque mal.

Non, disoit à ce propos vn Huron tres-pauvre, mais tres-riche en sa foy; Les Chrestiens feroient les plus malheureux de la terre, s'ils ne sçauoient que Dieu les void, qu'il est témoin de leurs miseres, & qu'il écoute leurs prieres: Mais quand nous pensons que toutes nos tristesses se changeront en ioye, que Dieu nous aime [56] dans nos plus grandes afflictions, & que nous tirerons vn bon-heur eternal de toutes nos souffrances, pourueu que nous les endurons patiemment; le recours que nous auons alors à la priere, nous console dès cette vie, & nous fait aimer comme vn grand bien, ce qu'on croit vn grand mal: ou du moins à la veüe que nous auons du Paradis & de l'Enfer, nous supportons avec douceur les afflictions de cette vie, dans cette pensée veritable que ne deuant pas estre eternelles, elles ne peuuent estre qu'un petit mal.

Vne pauvre Chrestienne estant interrogée si elle offroit à Dieu ses peines: Helas! respondit-elle, c'est ma seule consolation: pourroit-il bien se faire qu'un Chrestien qui croit fermement que le peu qu'il endure, peut luy valoir vne eternité de bon-heur, s'il le souffre pour l'amour de Dieu, voulust perdre vne si riche recompense, ne souffrant qu'à la façon des infideles & des bestes farouches qui n'ont point la connoissance d'un vray Dieu?

Il y en a d'aucuns qui se feruent de leur Chapelet,